

L'Hon. M. Langelier, maire de Québec a prononcé un discours où il a affirmé l'esprit religieux et le dévouement à l'Eglise de la nation Canadienne.

M. Carbray, député à l'Assemblée Législative, a pris pour thème de son discours, la magnificence et la haute signification des fêtes cardinalices.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur M. Masson, sur l'invitation qui lui en a été faite par Son Eminence, a dignement couronné ce banquet par une remarquable improvisation dont nous ne donnons ici qu'un bien faible résumé :

Eminence, Messeigneurs, Messieurs,

" Les paroles trop flatteuses pour moi qu'a prononcées Son Eminence en annonçant que j'allais prendre la parole, me découragent presque d'ouvrir la bouche. Cependant, au milieu de ces fêtes inouïes, je crois de mon devoir, comme chef de l'Etat, en cette province, de dire quelques paroles.

" La modestie, Eminence, est certes une belle vertu, mais je crois qu'il est des circonstances où elle peut devenir un défaut. Et la circonstance actuelle est une de celles-là. Il me semble que je n'ai pas le droit d'être modeste pour mon pays en ce moment. Je le dirai donc avec une légitime fierté : oui, le Canada catholique a mérité l'immense honneur qui lui a conféré le Père de la catholicité. Il n'y a pas de peuple au monde qui soit animé d'un plus vivace esprit religieux. La religion et les questions religieuses sont un des éléments les plus importants de notre vie nationale, et la preuve s'en trouve à chaque page de notre législation salulaire.

" Je me permettrai de m'adresser à Mgr l'Ablégat du St Père et de lui dire : Monseigneur, veuillez dire au Souverain Pontife glorieusement régnant que nous sommes une nation catholique, où les privilèges et la légitime influence du clergé sur le peuple, s'allie avec la plus grande somme de liberté véritable. Dites-lui que le clergé est ici influent, parce que le peuple l'estime et l'aime. Dites lui que c'est avec l'aide et la participation de l'Eglise que l'Etat peut donner dans notre province, plus que dans toute autre, le magnifique spectacle de la liberté dans l'ordre. Quel contraste avec ce qui se passe dans la vieille Europe, où l'avalanche révolutionnaire détruit tout sur son passage. Ici, point de ruines sociales, parce que Dieu est à la base de l'édifice, et que, protestants comme catholiques, je dois le dire, ont appris à compter avec Dieu qui est le Maître et le régulateur des nations.

" En face de ce spectacle et du contraste avec celui que nous donnent les peuples européens, je ne crois pas être trop hardi, ni trop fier pour mon pays, en disant que le Canada, et particulièrement la province de Québec, est le plus radieux joyau de la tiare pontificale. "

L'illumination et les feux-d'artifice.

Donner une description de cette brillante démonstration qui s'est traduite par des feux de joie de toutes sortes et une illumination qui s'étendait partout où pouvaient se porter les regards, nous est impossible. La ville de Québec, celle de Lévis, les paroisses de St Roch, St-Jean-Baptiste, St-Sauveur et toutes les campagnes environnantes ont également prises une grande part dans cette manifestation religieuse et patriotique à la fois.

Maintenant que nos cœurs ont débordé de joie et d'allégresse à l'occasion de la plus imposante comme

de la plus solennelle cérémonie religieuse dont la ville de Québec ait été témoin ; qu'il nous a été donné de porter une si précieuse attention au glorieux passé de notre histoire ecclésiastique dans le pays, si bien rapportée par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et l'Hon. Juge Routhier, il nous reste un devoir à accomplir : c'est de conserver intacts cette foi et cet amour de la religion et de notre pays que nous ont légués nos ancêtres, pour mériter davantage les faveurs signalées que le Souverain Pontife ne cesse d'accorder à son Eglise et à tous ceux qui lui sont dévoués. Que ces attestations de foi et d'un profond attachement à l'Eglise dont nous avons fait preuve, ne soient pas celles d'un moment, mais de toute notre vie ; que pour l'avenir, comme par le passé, nous nous entourions des précieux conseils de notre clergé qui a fait le pays ce qu'il est aujourd'hui : religieux et patriotique à la fois.

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

Des races, de l'influence, du croisement et du régime (Suite).—Si, par un meilleur système cultural, la terre était en état de fournir au bétail une nourriture plus abondante, plus riche et plus variée, toutes les améliorations à l'égard du bétail deviendraient possibles ; les races étrangères les plus parfaites conserveraient leurs bonnes qualités. Il faudrait en outre, que les exigences de ces animaux ne dépassassent pas les besoins que l'éleveur serait à même de satisfaire. En un mot, pour réussir dans l'introduction d'une race étrangère, il faut la traiter aussi bien qu'elle l'était dans son pays d'origine, sans cela sa dégénérescence est certaine.

D'un autre côté, la race commune du pays subit également l'influence des améliorations agricoles. Si notre système de culture est amélioré, cette race commune sera soumise à un meilleur régime ; la paille disparaîtra peu à peu comme nourriture et elle sera remplacée par des fourrages tendres et succulents, ou employée hachée et mêlée à de riches fourrages au moyen de l'ensilage qui permet d'utiliser avantageusement toutes espèces de fourrages lorsque l'opération de l'ensilage est bien faite. Alors, sous l'influence de ce nouveau régime, la race commune de notre bétail se perfectionnera sensiblement.

Les animaux sont ce que la nourriture les a faits : tels fourrages, tels animaux. Ce principe fondamental, que les animaux trouvent leur propre subsistance dans les aliments dont ils se nourrissent, peut éclairer le praticien dans l'alimentation de son bétail.

Dans la culture arriérée, les jeunes animaux trouvent au pâturage, pendant l'été, une nourriture plus ou moins abondante, et leur développement est assez régulier ; mais en hiver, ces jeunes animaux étant généralement soumis au régime de la paille, leur croissance s'arrête ; au printemps, ils sont guère plus gros qu'ils ne l'étaient l'automne précédent. Ils ont donc perdu six mois dans l'année, sur leur croissance, et cette perte ne se reprend pas : ils restent petits. Le cultivateur qui croyait avoir opéré une économie sur le jeune bétail en ne lui donnant que de la paille,